

Prédication sur Matthieu 15,21-28 (texte annexe: Ephésiens 3, 14-21)
Ne pas imposer au Seigneur les limites de notre humanité ou de nos traditions.

Chers amis,

Ma femme me dit parfois: *toi, il suffit que tu sois nerveux ou que quelque chose n'aille pas en toi pour que tu veuilles à tous prix trouver un problème chez ceux qui t'entourent... tu es nerveux... et tu veux te persuader que les autres ne vont pas bien... qu'ils ont, eux, un problème.* Et c'est vrai que nous avons une tendance à projeter sur l'autre ce que nous sommes. C'est typique pour ce qui est de nos défauts. Il est donc connu que nous projetons sur les autres un certain nombre d'états d'âme qui nous habitent. Et je crois que c'est encore plus vrai en ce qui concerne notre perception de Dieu.

Combien de fois n'assimilons-nous pas le Seigneur à l'un des nôtres en lui collant nos limites, nos incapacités, notre ignorance, notre absence, notre impuissance... Je dis cela parce que j'ai entendu plusieurs fois des gens me dire des choses du style: *Dieu ne peut quand même pas s'occuper de tout le monde à la fois... Il a des choses sans doute plus importantes à faire que de s'occuper de mes problèmes, de mes souffrances, qui – somme toute – sont petits face aux problèmes et souffrances que traversent d'autres personnes.*

Ou bien, parfois on a aussi tendance à se dire **que Dieu nous a donné une intelligence pour qu'on ne fasse pas tout le temps appel à Lui, pour qu'on se débrouille soi-même.** C'est bien ce qu'on nous enseigne indirectement dans la mentalité occidentale: *tu fais tes études pour que tu saches agir ensuite...*

On limite si souvent l'intérêt du Seigneur pour nous... son amour pour nous... ses dispositions envers nous... sa promptitude à nous secourir, nous éclairer, nous répondre... On limite si souvent ce qu'il aimerait être et faire pour nous...

Du temps de Jésus, on limitait aussi Dieu. Certainement que les gens réagissait comme nous, car l'humain n'a pas changé en 2000 ans: ils devaient donc calquer sur Dieu leurs propres défauts. Peut-être qu'étant plus démunis que nous, les habitants de la Judée Galilée d'alors, avaient néanmoins plus d'attentes envers le Seigneur que nous. Si on va dans des pays pauvres... on se rend vite compte que les chrétiens là-bas partagent avec Dieu tous leurs problèmes et que jamais ils ne penseraient que Dieu n'aurait pas le temps, ou serait trop occupé avec quelqu'un d'autre pour s'occuper d'eux.

Les contemporains de Jésus limitaient aussi Dieu... projetant sur lui ce qui les habitait au fond d'eux-mêmes. Les juifs limitaient l'action de Dieu à leur peuple... Dieu s'occupait d'eux pas des autres. Sa bénédiction était pour eux, pas pour les autres. Il était le Dieu d'Israël, pas celui des païens. Il n'avait de temps, d'intérêt et d'amour que pour eux, pas pour les autres. Du moins dans la mentalité des juifs orthodoxes.

L'événement que relate Matthieu 15 se situe justement dans ce contexte. Et il est très facile, en lisant cette histoire, de projeter sur Jésus nos propres limites. Je me souviens de cette interprétation que j'ai une fois entendue de ce texte, où l'on me disait que Jésus avait dû apprendre l'ouverture aux non-juifs... et que réellement, pour des questions ethniques, il n'avait pas voulu apporter son aide à cette femme syro-phénicienne. On me disait que Jésus avait évolué durant son ministère. Et que cela montrait clairement qu'il n'était pas parfait. Dire cela est une hérésie inacceptable et un viol du texte biblique... c'est lui plaquer justement ce qui nous habite.

Je fais une parenthèse: quand je lis la Bible et que j'en veux une juste compréhension... je dois la lire globalement car elle s'interprète et s'éclaire elle-même. Par ex., la Bible dit clairement que Jésus était sans péché, absolument parfait. Paul et Pierre disent: *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu (1 Co 5, 21); lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude; lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois (1Pi 2.22)*. Il nous faut donc bien comprendre ce texte de Matthieu.

Si Jésus n'avait pas voulu aider cette étrangère... pourquoi se serait-il rendu en terre païenne et impure? N'avait-il pas déjà guéri le serviteur d'un capitaine romain à Capharnaüm ?

Si on replace cette rencontre entre Jésus et cette femme dans son contexte, on voit qu'elle se situe à un moment où Jésus montre l'hypocrisie de certaines traditions religieuses juives (les versets. 1-20). Et ici il va faire de même.

Dans cette histoire, il y a une chose qui m'interpelle. C'est le contraste entre les disciples et la syro-phénicienne qui n'a pas du tout la même idée de Jésus que les 12. Et cette femme a quelque chose à nous enseigner.

Tout d'abord, la syro-phénicienne sait très bien à qui elle s'adresse: *Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David*. Elle sait que Jésus est le Seigneur, terme beaucoup plus fort que *maître*, car c'est le mot grec utilisé soit pour Dieu, soit pour l'empereur romain. Elle sait qu'elle s'adresse à l'Envoyé du Dieu d'Israël, elle qui n'est pas israélite. Elle sait donc aussi qu'elle n'a pas de droit face à lui... qu'elle n'a en principe rien à en attendre. Et remarquez que Jésus ne lui répond pas... mais elle va tellement insister que les disciples en seront soit agacés, soit auront le cœur brisé pour elle et qu'ils interviennent en sa faveur: *Fais-lui grâce, car elle nous poursuit de ses cris* (Bible de Jérusalem). Et Jésus de dire qu'il n'est venu que pour la maison d'Israël. Et pourtant, il était intervenu en faveur de l'officier romain... et pour le démoniaque Gadarénien, un païen arabe. Les disciples ne le lui font même pas remarquer. Ils se conforment à la situation. Par contre la femme... ah! elle ne va pas se satisfaire de cela... elle laisse à peine Jésus finir sa phrase qu'elle se jette à ses pieds et dit: *Seigneur, viens à mon secours*. Et elle ne se laisse pas d'avantage décontenancé par l'histoire du pain des petits enfants: *Oui, Seigneur, dit-elle, pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres*.

En d'autres termes, cette femme ne croit pas que l'action du Seigneur se limite aux Israélites. Elle ne le conçoit pas. Pour elle, certes, il se peut que Jésus ait été envoyé par Dieu en 1er lieu à Israël... mais pas exclusivement à Israël. Elle ne lâche pas prise. Elle insiste. Parce qu'elle croit que Dieu ne limite pas son action à un peuple. Elle croit que Dieu a assez d'attention pour tout le monde. Qu'il a assez de disponibilité pour tout le monde. Qu'il a de l'intérêt pour tous ceux qui le cherchent. Elle croit que Dieu peut et veut intervenir dans la vie de tous ceux qui font appel à lui avec respect et confiance.

Malgré l'apparente indifférence de Jésus – si on avait le temps, on verrait que cette indifférence vise à susciter la compassion des disciples et leur ouverture aux païens -, **cette femme est convaincue que Dieu a le temps pour elle... que Dieu a de la compassion pour elle... que Dieu a de l'intérêt et de l'attention pour sa souffrance... que Dieu l'aime et s'importe de sa situation.**

Elle refuse de limiter l'action de Dieu. Mais, elle ne montre aucune arrogance face à Jésus: elle sait que tout ce qu'il fera ne sera que cadeau, que grâce et faveur de sa part.

Aujourd'hui, il y a 2 grandes catégories de chrétiens: il y a ceux qui croient que Dieu n'a pas le temps pour eux... qu'il a trop à faire ailleurs, avec des problèmes plus importants que les leurs; et il y a ceux qui donnent des ordres au Seigneur au nom de certaines promesses de sa parole.

Puissions-nous suivre l'exemple de cette femme et ne pas enfermer l'action du Seigneur dans certaines limitations qui sont en fait les nôtres et pas les siennes.

A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles (Eph 3,20-21).

Dieu ne connaît pas nos limites d'attention, de lieu, de temps ou de disponibilité. Jésus, à sa résurrection, pouvait être en même temps auprès des disciples d'Emmaüs et de ceux enfermés dans la chambre haute. Croyons-nous cela? Ou bien est-ce que nous considérons cela simplement comme des légendes?

Pour terminer, j'aimerais m'arrêter sur la conclusion de Jésus: *O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.*

Ta foi est grande...

Je trouve cette remarque extraordinaire: Jésus qui dit à cette femme, *ta foi est grande. Ta foi est grande car tu n'as pas cru aux limites de mon action... tu n'as pas cru aux limites de mon amour... tu n'as pas cru aux limites de mon*

attention... tu n'as pas cru aux limites humaines que l'on a voulu m'imposer.

Jésus reçoit la foi de cette femme avec admiration et bienveillance. Et il agit pour elle, il lui montre sa souveraineté dans sa vie et celle de sa fille. Imaginez que devant le silence initial de Jésus, la femme ait abandonné la partie... déçue... et qu'elle soit retournée chez elle... Sa fille n'aurait pas été guérie. Elle n'aurait pas vécu l'intervention de Dieu, la faveur de Dieu dans sa vie.

Mes amis, nous avons le choix entre l'attitude de la femme syro-phénicienne ou des disciples qui semblent se conformer à ce qui – dans leur tradition religieuse ou dans leur conception trop humaine de Dieu – voulait limiter l'action du Sauveur, du Seigneur. Posons-nous la question suivante: limitons-nous l'action, la souveraineté de Dieu dans notre vie? Limitons-nous sa volonté d'agir pour nous, en notre faveur? Limitons-nous sa capacité à vouloir nous guider? Limitons-nous l'attention qu'il nous porte? Limitons-nous le Seigneur en disant qu'il a plus important à faire avec d'autres qu'avec nous? Ou qu'il ne s'intéresse pas à ceci ou cela dans notre vie? Et est-ce qu'on se résigne devant ce sentiment?

Ou bien voulons-nous être comme cette femme syro-phénicienne qui s'est approchée de Jésus avec une conviction et une confiance entière?

Ne limitons pas Dieu... Laissons-le intervenir dans notre vie... Invitons-le à nous guider et orienter... Permettons-lui de nous reprendre s'il le faut? Il n'y a rien dans notre vie qui soit en dehors de son intérêt, de son attention bienveillante. Ayons une confiance entière en son attention pour nous. Ce qui ne veut pas dire qu'il nous donnera toujours ce que nous voulons, mais qu'il nous donnera toujours et fera toujours ce qu'il estime bon pour nous.

Oui, comme le dit l'épître aux Hébreux:

Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, de JC, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun (He 4,16).

A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles (Eph 3,20-21).

Amen.